



Christine MONGENOT & Marie-Emmanuelle PLAGNOL  
(dir.), *Madame de Maintenon. Une femme de lettres*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2012,  
322 p.

Myriam Dufour-Maître

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13089>  
DOI : 10.4000/clio.13089  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2016  
ISBN : 978-2-7011-9852-1  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Myriam Dufour-Maître, « Christine MONGENOT & Marie-Emmanuelle PLAGNOL (dir.), *Madame de Maintenon. Une femme de lettres* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13089>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Christine MONGENOT & Marie- Emmanuelle PLAGNOL (dir.), *Madame de Maintenon. Une femme de lettres*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2012,  
322 p.

Myriam Dufour-Maître

---

## RÉFÉRENCE

Christine MONGENOT & Marie-Emmanuelle PLAGNOL (dir.), *Madame de Maintenon. Une femme de lettres*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2012, 322 p.

- 1 La figure et l'œuvre de Françoise d'Aubigné, veuve Scarron et marquise de Maintenon, se sont trouvées longtemps prisonnières des mythes qu'ont inspirés dès le XVII<sup>e</sup> siècle la vie romanesque et le destin exceptionnel de l'épouse morganaïque du Roi-Soleil. La Palatine, Saint-Simon, Michelet ont bâti la légende noire, les Dames de Saint-Louis, M<sup>me</sup> de Caylus et M<sup>lle</sup> d'Aumale, puis La Beaumelle en ont édifié l'hagiographie, Voltaire et Sainte-Beuve tracé des portraits plus nuancés, mais insuffisants à faire sortir Madame de Maintenon de son statut de conseillère de l'ombre (inspiratrice supposée, à tort, de la Révocation de l'Édit de Nantes) et de fondatrice de Saint-Cyr, ou à dégager l'épistolière de grand talent qu'elle fut du parallèle topique, toujours quelque peu en sa défaveur, avec la marquise de Sévigné. L'absence ou le peu de fiabilité des éditions ajoutaient à la méconnaissance d'une œuvre dont les études féminines ainsi que les travaux sur l'esthétique galante et l'épistolaire transforment désormais les conditions de lecture et d'analyse. Après les travaux pionniers de Marie-Emmanuelle Plagnol sur le théâtre de société (1997), les dernières années ont vu les conditions d'un renouveau des études maintenoniennes, avec l'édition scientifique de la correspondance complète (Hans Bots, Eugénie Bots-Estourgie, Catherine Hémon-Fabre et Christine Mongenot

[éd.], *Lettres de Madame de Maintenon*, Paris, Champion, 7 vol., 2009-2013) et celle des *Proverbes dramatiques* (Perry Gethner et Theresa Varney Kennedy [éd.], Paris, Classiques Garnier, 2014), en attendant le volume des *Conversations et Proverbes* édité par Ch. Mongenot à paraître chez Champion. Ce renouveau est préparé et réfléchi par le présent volume dirigé par Ch. Mongenot et M.-E. Plagnol, qui porte de manière significative en sous-titre : « Une femme de lettres ». L'ouvrage examine la rhétorique et l'esthétique très concertées de l'écrivaine et épistolière, ainsi que sa place dans l'histoire littéraire et sa réception dans divers pays d'Europe. Au fil de ses dix-huit articles divers et néanmoins convergents, se dessine un portrait dont le maître mot semble la complexité. Complexes en effet sont la spiritualité, le rôle politique ou les principes pédagogiques de celle qui prônait l'art de « se contrarier ». C'est peut-être au château de Maintenon, où elle avait si peu le loisir de se rendre, que la marquise eût aimé laisser voir une personnalité aristocratique, terrienne, plus simple peut-être et plus libre que celle, éminemment contrôlée, que lui a forgée sa surprenante destinée aux côtés du monarque (Dominique Picco).

- 2 L'étude, tant rhétorique et stylistique que thématique, de la correspondance est au cœur de l'ouvrage. L'authenticité problématique et partielle des lettres fournies par l'édition de La Beaumelle est finement analysée par Claudette Fortuny et Claude Lauriol. Marianne Charrier-Vozel examine dans les lettres à M<sup>mes</sup> de Caylus et de Dangeau les modèles à distance des *Secrétaires*, le jeu surtout entre distance et proximité, politesse et ouverture du cœur, la confiance au risque de l'inconvenance parfois, mais surtout cette « parole intérieure assourdie » (p. 28) où se lisent la fragilité inattendue de la marquise, et ses contradictions. M<sup>me</sup> de Maintenon en effet, comme le montre Philippe Hourcade dans son analyse de la correspondance avec la princesse des Ursins (1705-1715), exerce sur sa plume un contrôle quasi constant, se dérobe souvent, par prudence politique, mais aussi par discrétion, par crainte de sortir de la nécessaire concision et de l'utilité qui font à ses yeux la légitimité et la valeur de l'échange épistolaire. À la différence sensible d'avec M<sup>me</sup> de Sévigné, elle fuit l'ambition mondaine du « tour fin », de l'esprit, et bride son écriture, comme elle apprendra à le faire au petit duc du Maine puis aux Demoiselles de Saint-Cyr (Yolanda Viñas del Palacio). Cette écriture dépouillée, au plus près en apparence de ce qu'on aura pensé et senti et stylistique spontanément, ne laisse pas évidemment d'être le fruit d'un travail rhétorique, dont la principale qualité est d'être cachée. La simplicité, la clarté, la brièveté et le naturel de cette correspondance perçue comme un peu sévère et froide sont donnés en modèle d'art classique et français (Jean-Noël Pascal, Béatrice Bomel-Rainelli). Sa langue rayonne, estime-t-on, d'un éclat un peu retenu et contraint, que Joseph Calvet compare joliment à un « soleil d'hiver ».
- 3 Ces qualités épistolaires paraissent notamment dans les lettres échangées avec Fénelon ou le cardinal de Noailles sur la spiritualité ou les affaires de l'Église, où M<sup>me</sup> de Maintenon agit et donc écrit contre sa propre inclination souvent, soucieuse de ne pas irriter le roi, rompant même avec une certaine brutalité dès lors qu'à ses yeux sont en jeu l'intérêt du royaume ou le salut du roi, dont elle se pense chargée (Hans Bots, André Blanc). La charge d'âmes que représente Saint-Cyr dicte encore à M<sup>me</sup> de Maintenon une foule de conseils, avis, entretiens, instructions, avertissements, consolations, tant aux Demoiselles qu'aux Dames chargées de les éduquer. L'enquête sémantique et lexicale menée par Stéphanie Miech repère le terme-clef de « droiture », mis en relation ici avec la verticalité du rapport à Dieu et de l'exemple, tandis que Pauline

Chaduc montre comment l'état d'« enfance » spirituelle cher à Fénelon, où il est synonyme de confiance et d'abandon, se trouve transformé en impératif de soumission à l'autorité. Se précise ainsi l'image d'une éducatrice à la fois sévère et douce dont la postérité a reconnu les talents et imité les principes : l'institution royale roumaine *Elena Doamna*, créée en 1862, en est un exemple (Heana Mihaila).

- 4 L'étude de cette correspondance tranche alors quelque peu avec l'image édiflée au fil des siècles, abordée par un ensemble d'articles qui étudient la figure de la marquise et la réception de son œuvre, en France et en Europe : construction proche de l'instrumentalisation, comme le montrent Huguette Krief pour le *Maintenoniana* (1773), composé par un disciple de Voltaire dans une perspective philosophique et anti-cléricale, et Francesco Schiariti pour le roman pro-catholique au contraire de Regnault-Warin (*M<sup>me</sup> de Maintenon*, 1806). Béatrice Bomel-Rainelli, étudiant sa présence dans les manuels scolaires, observe sa disparition progressive comme auteur, au profit – si l'on peut dire – du personnage historique lié à Louis XIV, de l'éducatrice et de la moraliste, et le même phénomène se constate dans la réception néerlandaise (Susan Van Dijk). Les correspondances plus ou moins apocryphes (comme celle éditée par Ségur en 1789), les biographies ou pseudo-mémoires (ainsi le *Madame de Maintenon peinte par elle-même* d'Amélie Suard en 1809), les romans enfin (de Regnault-Warin et surtout de M<sup>me</sup> de Genlis) ont en effet contribué à alimenter des fantasmes simplificateurs, mais tenté aussi de rendre compte des ambiguïtés du personnage par ce propre de la fiction qu'est l'accès à la conscience de l'autre (Francesco Schiariti). Le roman de M<sup>me</sup> de Genlis oscille ainsi entre une vérité historique sans cesse réaffirmée parce qu'elle garantit la vérité morale, et le modèle romanesque inspiré de Richardson : comme Pamela, Maintenon mène un libertin vers la vertu et s'en trouve récompensée par un mariage auquel elle ne pouvait rêver (Lesley H. Walker). L'œuvre de Françoise de Maintenon, lue en français ou traduite, principalement par les femmes, fait ainsi en Europe l'objet de jugements contrastés : le groupe informel des « Bluestockings », étudié ici par Gillian Dow, oscille entre admiration et crainte des mœurs françaises, et il en va de même aux Pays-Bas (Madeleine Van Strien-Chardonneau).
- 5 De rares et menues coquilles ou répétitions mises à part (p. 50, 61-62, 66-68, 70, 263), l'ouvrage est édité et indexé avec soin. On pourrait souhaiter une bibliographie générale en fin de volume, dans la mesure où les études et états présents sur Mme de Maintenon demeurent encore rares. En l'état, ce livre utile et bien fait saura inspirer les travaux que mérite une œuvre trop longtemps offusquée par la légende de son autrice.

---

## AUTEURS

MYRIAM DUFOUR-MAÎTRE

Université de Rouen (CEREdI)